

La peinture sur le bout de la... queue

Alain Snyers

Number 113, Winter 2013

Animalité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Snyers, A. (2013). La peinture sur le bout de la... queue. *Inter*, (113), 57–57.



La peinture sur le bout de la... queue

► ALAIN SNYERS

Petit rappel historique

La peinture *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique* fut présentée en 1910 au Salon des indépendants, toile signée par Joachim-Raphaël Boronali¹. L'œuvre reçut un accueil très favorable et fut même vendue. Quelque temps plus tard, Rolland Dorgelès annonça que son auteur était fictif et que le tableau avait été peint à l'aide de la queue de l'âne Lolo appartenant au père Frédéric, propriétaire du Lapin agile à Montmartre. Cette *action painting*, conduite par Dorgelès avec André Warnod et Jules Depaquit, fut la première de l'histoire et préfigura l'art performatif.

L'action

Pour célébrer le 102^e anniversaire de cette action d'éclat, Ben Vautier et Alain Snyers ont entrepris en 2012 de remettre un âne à l'ouvrage, l'histoire ayant démontré ses capacités artistiques et la bonne réception du public. Les questions de la compétence et de la pratique de l'art sont ici d'emblée posées.

L'exposition *Ben signe Nice* à la Villa Arson (été 2012) fut l'occasion de réitérer cette action aux pointes du progrès et de la queue avec le concours d'un nouvel Aliboron. Le « ring du doute » de Ben put ainsi accueillir une nouvelle performance, renouant avec ce remarquable précédent historique.

Un âne, à la robe gris perle, a été débarqué pendant le vernissage de l'exposition. Pour respecter le parallélisme historique, celui-ci fut nommé Lolo II. Alain Snyers l'invita à performer sur le ring, mais l'animal refusa net d'y monter et préféra se tenir bien droit sur un faux tapis persan. Selon le référentiel prévu, Snyers, avec un ruban noir, lui fixa à la queue un pinceau de type « queue de morue ». La pointe de l'appendice ainsi prolongé est trempée dans un bac de peinture (jaune de Naples). Une toile blanche (60 cm x 60 cm) est présentée sous le nouveau pinceau en attente d'une expression artistique. La queue de Lolo II est d'abord restée bien pendante, immobile, et l'acte pictural se fit attendre... Subitement, au bout d'une dizaine de minutes, l'ongulé aux longues oreilles a produit un vif mouvement de l'arrière-train, générant simultanément une magnifique trace jaune sur la toile enfin maculée. Max Horde s'est spontanément précipité aux côtés d'Alain Snyers, pris de court, pour l'assister dans la réception rapide de ce geste créatif de haute volée et préparer avec lui une seconde couleur : un rouge vermillon. Lolo II a dû considérer que son œuvre était accomplie, de pur style expressionnisme abstrait. Il fit un demi-tour sur lui-même pour présenter au public sa croupe créative et avec elle, pendouillant, la queue-pinceau encore gouttant de jaune de Naples. Ce retournement prématuré put être alors considéré comme un salut final accompagné d'une expression de lassitude. Le baudet quitta alors l'exposition pour retrouver la quiétude de son pré.

L'œuvre réalisée

Par un élan créatif très bref, les témoins compétents ont constaté un résultat artistique assez probant ! Cette œuvre audacieuse, réalisée dans des conditions difficiles et sous une forte pression, fut néanmoins empreinte de beaucoup de spontanéité et de concision. Ce pendant de la toile de 1910 fut nommée *Et le soleil s'endormit sur Nice* et se démarqua de son aînée par un dessin beaucoup plus minimal. Cette magnifique éclaboussure monochrome exprima un authentique geste pictural, et ce tachisme témoigna d'une véritable liberté que Lolo II a su traduire avec beaucoup de sincérité. Cette improvisation qui a jailli dans un geste performatif s'est immédiatement située dans la longue lignée de la performance et de l'*action painting*. La fulgurance du mouvement de queue, fixant sa trace sur la toile vierge, a dévoilé une peinture au naturel dont le graphisme épuré s'est imposé ce soir-là comme une précieuse contribution à l'histoire de l'art action.

L'analyse (l'âne à Lyse²)

Cette performance a démontré que le talent peut être partout, y compris au bout de la queue d'un âne ! Même si le baudet présent à la Villa Arson n'a pas manifesté un vif intérêt pour l'art, il a nonobstant peint en public une toile, et ce, sans aucune préparation. Son apparente modestie a pu, aux dires de certains observateurs avertis, être mise sur le compte de la timidité et du manque d'entraînement. Lolo II n'est qu'un autodidacte

qui a réussi, presque à son insu, à produire une œuvre vivante libérée des codes académiques. Si, ici, le coup de *queue* n'a pas aboli le hasard de la peinture gestuelle, l'équidé niçois a laissé une trace de son geste : une empreinte picturale renouant avec la respectable tradition des « couchers de soleil », geste légitimement inscrit dans la prestigieuse filiation de l'art vivant et des espègles pantalonnades de tous poils.

Le refus du quadrupède de monter sur le ring de Ben peut ici être interprété comme un acte de rébellion à l'encontre de l'institution (Ben, Villa Arson, ministère de la Culture...), et notre Aliboron cabotin préféra botter en touche ! En restant ainsi au niveau du plancher des vaches, Lolo II a daigné le podium d'une (sainte) Victoire qui ne pouvait être au préalable acquise. Si la performance implique des actes et des traces, notre âne peintre en donna à même le soubresaut d'une croupe frondeuse et la macule d'un libre appendice. L'œuvre fut faite, et ce n'est pas tant le temps de sa réalisation qui compta, mais l'émotion qui s'en dégagea. La fluidité des formes, conjuguée à la chaleur du jaune de Naples, représenta avec acuité la chaude ambiance estivale de la côte d'Azur et du vernissage du 30 juin. L'immobilité d'abord consternante du baudet était en fait l'expression d'une véritable force intérieure. Tous ont certainement ressenti cette présence spirituelle, apanage des grands auteurs, et leur faculté d'aller à l'essentiel. Nous attendions une composition colorée aux formes variées, mais Lolo II fit fi de la narration et des effets esthétiques superflus pour nous livrer une juste éclaboussure au terme d'un long cheminement (de l'écurie au ring). Avouons et regrettons que tout le monde ne fut pas totalement convaincu de la grande qualité de l'œuvre ainsi produite et que certains restèrent sur leur faim !

Il est certain que Lolo II s'est senti seul face aux bipèdes agités du vernissage. Il a fait ce qu'il a pu ! Mais, pour peindre avec plus de *maestria* et de confiance, un unique âne n'était certainement pas suffisant : il aurait fallu en ajouter quinze pour obtenir un incontestable chef-d'œuvre à seize ânes !

Moralité : N'est pas Cézanne³ qui veut, mais est âne qui peut ! ◀

NOTES

- 1 Anagramme de l'Aliboron chez Jean de La Fontaine.
- 2 Personne non encore identifiée.
- 3 Peintre français (1839-1906).

ALAIN SNYERS observe la société pour en traduire quelques travers par des détournements et des procédures d'essence parodique. Une pluralité de moyens plastiques est mise en œuvre pour exprimer des réalités et des comportements sociaux. À partir d'une expérience d'interventions urbaines, de performances et d'art sociologique démarrée dans les années soixante-dix, il décline, par le constat et, de plus en plus, l'ironie, différentes facettes du quotidien. Par des installations éphémères, des objets détournés, des campagnes d'affiches, des jeux de mots, il brosse un portrait à la charge de l'urbanité. La plupart de ses propositions, pour lesquelles une large panoplie d'outils est utilisée, sont contextuelles. Alain Snyers, en tant qu'acteur et observateur de la scène artistique française, s'est penché sur l'histoire récente de l'engagement social et politique de l'art.